

89 Attila DEMİRCİOĞLU

750786

A N A L Y S E S É M I O T I Q U E
D U C O N T E

(Yüksek Lisans Tezi)

Yöneten : Prof. Dr. Tahsin Yücel

TURKİYE
BİLİMSEL ve TEKNİK
ARAŞTIRMA KURUMU
KÜTÜPHANESİ

İ. Ü. SOSYAL BİLİMLER ENSTİTÜSÜ
BATI DİLLERİ VE EDEBİYATLARI ANABİLİM DALI
FRANSIZ DİLİ VE EDEBİYATI BİLİM DALI

1985

INTRODUCTION

I- Préliminaires

Dans ce travail nous nous proposons de présenter, dans ses grandes lignes, une méthode d'analyse sémiotique et de l'appliquer ensuite à un conte.

Notre but est, avant tout, de présenter une justification de cette méthode sémiotique que nous devons à Algirdas Julien GREIMAS, tout en indiquant les points essentiels qui nous ont causé certaines difficultés au cours de notre analyse.

Le texte qui nous sert d'objet d'analyse et que l'on pourra trouver en annexe à la fin de notre travail, c'est le célèbre conte d'Alphonse Daudet: "La Chèvre de M. Seguin". La raison de ce choix ressortit non seulement à sa réputation, mais aussi- et surtout- à sa représentativité. En effet, le texte de Daudet nous a paru assez riche du point de vue de l'application de la théorie sémiotique que nous adoptons.

Il est nécessaire de souligner ici que nous ne cherchons point, dans notre analyse, à mettre en place "ce que dit le texte" ni à porter un jugement sur "celui qui dit le texte", mais nous essayons de voir, sous la lumière d'une méthode d'analyse scientifique, "comment le texte dit ce qu'il dit". Autrement dit, nous cherchons "les conditions internes", c'est-à-dire le fonctionnement textuel de la signification et non un

rapport qui peut exister entre le texte et un "réfèrent externe". C'est ce qui donne à l'analyse sémiotique son caractère distinctif.

D'autre part, le principe fondamental qui est à la base de la méthode est celui reconnu par F. de Saussure et L. Hjelmslev et qui dit : "il n'y a de sens que par et dans la différence". Ce qui revient à dire que, d'une part "nous saisissons au moins deux termes-objets comme simultanément présents" et d'autre part "nous saisissons la relation entre les termes" (Greimas, 1972:19). Et c'est par ce jeu des relations que les éléments d'un texte peuvent être reconnus comme signifiants. Ainsi, l'analyse sémiotique ne prend en considération, dans un texte, que les éléments qui sont susceptibles d'entrer dans un "système de relations" et elle se propose de décrire l'architecture du sens et non le sens. Et c'est grâce à ce principe de base, en effet, que nous pouvons nous permettre d'affirmer que notre analyse est structurale.

De même, il faudrait préciser que la sémiotique textuelle, comme beaucoup d'autres disciplines humaines, doit son existence à la linguistique phrastique de Saussure; "science pilote plus élaborée, plus formalisée, pouvant offrir aux autres son expérience et ses méthodes" (Greimas, 1972:5). Si la linguistique vise la description de la compétence phrastique, la sémiotique textuelle vise la compétence discursive.

En effet, pour pouvoir reconnaître les unités qui entrent dans ce système de relations dont le texte est le résultat, la méthode sémiotique distingue deux niveaux

de description ~~concernant~~ la production du sens :

- le niveau de surface
- le niveau profond.

Au niveau de surface, les éléments pertinents s'organisent sur deux composantes :

- une composante narrative où il est question de la succession des états et des transformations,
- une composante discursive qui règle l'enchaînement des états et des transformations.

Au niveau profond, il s'agit encore une fois de deux plans d'organisation des éléments, dont le premier est déterminé par un enchevêtrement de relations qui exige "un classement des valeurs de sens", et dont le deuxième consiste à "élaborer le système d'opérations qui permet de passer d'une valeur à une autre" (Groupe d'Entrevernes, 1984:9).

Notre travail consistera donc, en un premier temps, à présenter, dans la mesure de nos connaissances, ces différentes étapes et procédures d'analyse de la méthode sémiotique de Greimas et à tâcher de l'appliquer ensuite au texte de Daudet.

II- Le niveau de surface

II.A- La composante narrative

II.A.1- Narrativité- État- Transformation

L'analyse de la composante narrative est basée, avant tout, sur la distinction entre les états et les transformations, étant donné qu'un texte se manifeste sous forme d'une suite d'états et de transformations entre ces états: ce phénomène de succession qui produit le sens dans un texte est appelé "la narrativité". Et l'analyse narrative porte effectivement sur le repérage de ces états et transformations ainsi que sur leur représentation.

Un état est décrit par un verbe du type "être" ou "avoir" et une transformation par un verbe du type "faire". Et l'analyse de la composante narrative d'un texte commencera par le classement des énoncés d'état et des énoncés de faire.

II.A.2- La segmentation

Le classement (des énoncés d'état et de faire) par lequel débute l'analyse de la composante narrative, nous conduit à décomposer le texte en grandeurs plus maniables que l'on désigne sous le nom de "séquences". "La segmentation peut procéder par la recherche de démarcateurs (la conjonction disjonctive "mais" par exemple), sorte de signaux qui indiquent l'existence d'une frontière entre deux séquences" (Greimas-Courtés, 1979:324). Elle peut également procéder par bien d'autres recherches telles que les disjonctions temporelles, spatiales, etc..., -ce qui met le chercheur devant un choix de critères de segmentation. "Et l'inventaire de ces critères est loin d'être exhaustif,

et le degré de certitude de l'opération elle-même augmente avec le nombre de disjonctions concomitantes" (Greimas-Courtés, 1979:324). Ainsi peut-on affirmer qu'une segmentation élaborée par un chercheur peut paraître insatisfaisante à un autre. Tel est donc un premier point où la méthode sémiotique reconnaît la part de subjectivité en matière d'analyse narrative d'un texte.

II.A.3- Sujet et Objet

Un énoncé d'état est basé sur la relation entre un sujet (S) et un objet (O) qui ne peuvent exister jamais l'un sans l'autre. Autrement dit, le sujet se définit par rapport à l'objet et l'objet par rapport au sujet. Il convient de noter à ce point que le sujet (S) n'est pas forcément un personnage et l'objet (O) une chose; ce ne sont que des rôles. Et il n'y a que deux formes de relation entre le sujet et l'objet; ce qui nécessite l'existence de deux sortes d'énoncé d'état:

- énoncé d'état disjonctif où S et O entretiennent entre eux une relation de disjonction que l'on peut écrire:

(S V O)

où le signe "V" indique la disjonction,

- énoncé d'état conjonctif où S et O entretiennent entre eux une relation de conjonction que l'on peut écrire:

(S \wedge O)

où le signe " \wedge " indique la conjonction.

Quant à la transformation qui est le passage d'une de ces formes d'état à une autre, elle se manifeste également sous deux formes:

- transformation de conjonction où il s'agit du

passage d'un état de disjonction à un état de conjonction que l'on peut représenter de la manière qui suit:

A (S V O) → (S Λ O)

où la flèche indique le passage,

- transformation de disjonction où il s'agit du passage d'un état de conjonction à un état de disjonction que l'on peut représenter de la façon suivante:

(S Λ O) → (S V O) .

II.A.4- Programme narratif (PN)

Dans la méthode d'analyse sémiotique que nous adoptons, on appelle "programme narratif" "le syntagme élémentaire constitué d'un énoncé de faire régissant un énoncé d'état" (Greimas-Courtés, 1979:297). Autrement dit, c'est l'enchaînement d'états et de transformations fondé sur la relation sujet-objet.

L'analyse narrative se propose de décrire l'organisation du programme narratif pour rendre compte de cet enchaînement d'états et de transformations.

II.A.5- Les quatre phases de la composante narrative

a) La performance

Le programme narratif, tel qu'il a été défini ci-dessus, se réalise par le passage d'une forme d'état à une autre. Et, toute opération du faire qui permet ce passage d'un état à un autre s'appelle la performance. Cette opération est réalisée par un agent que l'on désigne sous le nom de "sujet opérateur". Il s'agit encore une fois d'un rôle et non d'un personnage.

Ainsi, il est question de deux types de sujet au niveau de l'analyse narrative:

- le sujet d'état dont la relation conjonctive ou disjonctive avec un objet précise l'énoncé d'état,
- le sujet opérateur dont la relation avec la performance qu'il réalise, détermine l'énoncé de faire.

Nous pouvons représenter la performance de la manière suivante:

$$F(S) \implies (S \vee O) \longrightarrow (S \wedge O)$$

où F indique le faire (ou la performance) et le signe \implies l'énoncé du faire.

b) La compétence

On désigne sous le nom de compétence les conditions nécessaires pour la réalisation d'une performance par le sujet opérateur. Autrement dit, pour réaliser une performance, le sujet opérateur doit être doté d'un certain nombre de qualités ou doit les acquérir. La méthode sémiotique ramène la compétence du sujet opérateur à quatre éléments : le devoir-faire, le vouloir-faire, le pouvoir-faire et le savoir-faire. Ainsi, il peut être question dans les récits de l'acquisition de ces éléments; ce qui fait que la compétence peut être considérée comme un objet et les récits peuvent présenter le sujet opérateur comme conjoint ou disjoint par rapport à cet objet. On appelle ce nouveau type d'objet "objet modal".

Il convient donc de noter qu'il s'agit de deux types d'objet:

- l'objet principal de la performance que l'on désigne également par "objet-valeur" (ou encore "objet de valeur"),
- l'objet modal qui est nécessaire à l'accomplis-

sement de la performance et qui ressortit aux modalités du faire: pouvoir-faire, vouloir-faire, devoir-faire, savoir-faire.

c) La manipulation

Nous avons vu que le programme narratif s'articulait sur la base de la performance principale. A partir de cette première phase de la composante narrative, il s'agit pour le chercheur de s'interroger sur ce qui fait agir le sujet opérateur. Autrement dit, il s'agit pour lui, de mettre en place les opérations narratives qui portent sur le sujet opérateur en vue de lui faire faire la performance.

Ainsi, ces opérations factitives (que l'on appelle également des opérations persuasives) nous amènent à distinguer un autre type de sujet, ou bien un autre rôle actantiel que l'on appelle "destinateur".

Nous trouvons utile de nous attarder sur un point qui pourrait constituer une ambiguïté au niveau de la manipulation. En effet, quelles opérations narratives peuvent être considérées comme factitives ? Pouvons-nous prendre, dans notre récit, "l'histoire de la vieille Renaude" comme destinateur, puisque Blanquette se propose de réaliser une résistance contre le loup, en se rappelant l'histoire de la vieille Renaude ? Si oui, ne peut-on pas considérer toute opération comme factitive ? Pour remédier à cette ambiguïté, nous adoptons une définition beaucoup plus précise et limitée selon laquelle "la manipulation est l'action d'un sujet sur un sujet autre. Elle relève des structures modales définissant la "per-

formance" et la "compétence". (...) Elle implique une relation factitive entre deux sujets hiérarchiquement distincts" (Yücel, 1978:1). Ainsi, prendre la vieille Renaude comme destinataire ne serait que trop généraliser la notion de manipulation, bien que la méthode sémiotique nous permette d'envisager la notion de "sujet" comme un "rôle" et non comme un personnage; car, d'une part cette histoire est bien loin d'avoir le caractère de "rôle actantiel" et d'autre part elle n'est pas une action conforme à la définition ci-dessus.

d) La sanction

Cette phase du programme narratif consiste à évaluer l'état final de la performance. On y présente l'ÊTRE de l'ÊTRE. "On appelle sanction ou reconnaissance, cette phase du programme narratif où intervient à nouveau le destinataire, mais comme agent d'interprétation" (Groupe d'Entrevernes, 1984:19).

Les phases du programme narratif ainsi définies, il serait utile de noter que dans les textes que nous lisons, ces phases ne sont pas toujours présentes; il revient au chercheur de reconnaître l'une de ces phases et de retrouver l'ensemble du programme narratif.

Avant de compléter la présentation de la composante narrative, nous trouvons utile de fournir la représentation schématique des quatre phases, schéma élaboré par le Groupe d'Entrevernes et résumant toutes les notions que nous venons de définir:

MANIPULATION →	COMPÉTENCE →	PERFORMANCE →	SANCTION
faire-faire	être du faire	faire-être	être de l'être
relation destinateur- S.Opérateur	relation S.Opérateur- opération (ob- jets modaux)	relation S.Opérateur- états (objets valeurs)	relation destinateur- S.Opérateur relation destinateur- S.d'état

II.B- La composante discursive

Nous avons souligné dans les préliminaires que les éléments pertinents s'organisaient, au niveau de surface, sur deux composantes: la composante narrative dont nous avons tâché de présenter l'organisation dans le chapitre précédent et la composante discursive.

Avant de passer à la présentation de la composante discursive, il serait utile de souligner que l'analyse sémiotique se situe au plan du contenu et se propose de décrire "la forme sémiotique du contenu". Ainsi, à ce premier niveau d'analyse, la méthode sémiotique envisage deux types de formes:

- les formes narratives prises en charge par la composante narrative,
- les formes discursives prises en charge par la composante discursive.

C'est la raison pour laquelle il est question de deux étapes d'analyse en ce qui concerne l'étude du niveau de surface d'un texte.

II.B.I- Les figures

La composante discursive règle, dans un texte, l'enchaînement des états et des transformations (cf. préliminaires). L'analyse de la composante discursive est basée sur l'organisation des unités du contenu que l'on désigne sous le nom de "figures" et qui qualifient les rôles actantiels ainsi que leurs fonctions sémantiques dans le texte.

Les séquences sur lesquelles s'effectue le travail de l'analyse narrative sont également valables pour celui de l'analyse discursive, étant donnée que celle-ci consiste à rendre compte, par le biais de ces séquences, de la signification particulière d'un texte.

Une figure possède un contenu stable à partir duquel plusieurs réalisations sont possibles. Ces possibilités de réalisations différentes sont appelées "parcours sémémiques". Ainsi, nous pouvons définir la figure comme "une unité de contenu stable définie par son noyau permanent dont les virtualités se réalisent diversement selon les contextes" (Groupe d'Entrevernes, 1984:94).

Les figures sont donc envisagées selon deux aspects: "l'aspect virtuel" (quand la figure est définie avec toutes ses possibilités de réalisations -c'est ce dont se proposent les dictionnaires) et "l'aspect réalisé" (quand la figure est considérée selon l'utilisation de telle ou telle possibilité de réalisation -ce qui dépend de l'organisation textuelle). Le but de l'analyse discursive est donc de mettre en place l'aspect réalisé d'une figure par le biais de son aspect virtuel.

II.B.2- Parcours figuratifs- Configurations discursives

On entend par "parcours figuratif" un enchaînement de figures. Quand plusieurs parcours figuratifs se manifestent dans un texte, ils peuvent être rassemblés en une "configuration discursive" qui est conçue comme un ensemble de significations possibles. Ainsi, sur le plan du discours, la configuration discursive constitue l'aspect virtuel et le parcours figuratif constitue l'aspect réalisé :

<u>Configuration discursive</u>	:	<u>Aspect virtuel</u>
Parcours figuratif		Aspect réalisé

II.B.3- Rôles thématiques

Nous avons vu dans l'étude de la composante narrative que la notion de "personnage" était envisagée comme un ensemble de "rôles" actantiels (sujet d'état ou sujet opérateur). Il reste à souligner encore que la méthode sémiotique introduit un autre caractère de la notion de "personnage": celui que lui donnent les figures du texte. Autrement dit, ce sont des rôles auxquels nous pouvons réduire les parcours figuratifs; ou encore, des rôles dont chacun résume tout un parcours figuratif. En effet, ce sont ces rôles que nous appelons "rôles thématiques".

Ainsi, la notion d'"acteur" se définit d'une part par le rôle actantiel définissant une position dans un programme narratif et, d'autre part, par le rôle thématique qui est le résumé d'un parcours figuratif. Autrement dit, c'est au point de rencontre du plan narratif avec le plan discursif que l'acteur est défini.

III- Le niveau profond

Nous avons vu que les structures de surface d'un texte étaient formées par l'emboîtement du plan narratif et du plan discursif et que la signification s'élaborait sur un réseau de différences ou d'écartes que ce premier étape de l'analyse sémiotique nous faisait découvrir.

Il s'agit maintenant de passer de l'emboîtement des plans narratif et discursif au "système" qui le guide. Autrement dit, il faut tâcher de construire le "code" qui commande l'organisation de cet emboîtement. Ainsi, à ce second niveau de l'analyse sémiotique, on cherche à mettre en place la "logique" selon laquelle s'articule la signification. Le travail du chercheur consiste donc, au niveau profond, à élucider ce au nom de quoi sont instaurés les parcours figuratifs et les programmes narratifs relevés au niveau de surface, à montrer les relations que ces parcours et ces programmes entretiennent entre eux.

III.A- Analyse sémique

Pour faire l'analyse du niveau profond, la méthode sémiotique nous propose une décomposition des figures en leurs "traits sémantiques minimaux" que l'on désigne également sous le nom de "sèmes". Chaque parcours sémique sera analysé comme un ensemble de traits sémantiques minimaux. Ainsi l'analyse sémique consiste à ramener les significations perçues dans le texte à des traits sémiques. Et c'est par le jeu des sèmes communs ou différents que les figures peuvent entretenir des relations entre elles, se relier ou s'opposer.

Le fameux exemple de B. Pottier portant sur la description du mot "fauteuil" pourra nous aider à mieux illustrer la notion d'analyse sémique. Ainsi, le mot "fauteuil" peut être décrit, selon l'auteur, de la manière suivante:

fauteuil: "avec dossier" "avec bras" "pour s'asseoir" où le sème "avec dossier" l'oppose au tabouret, le sème "avec bras" l'oppose à la chaise et le sème "pour s'asseoir" l'oppose au buffet. Et le sème qui est commun au fauteuil au tabouret et à la chaise est "pour s'asseoir".

Ainsi, la caractéristique principale du sème c'est le fait d'avoir une "fonction distinctive" (ou une "fonction différentielle"). En effet, c'est par les différences entre les sèmes que se produisent les effets de sens dans un texte. C'est par le jeu de cette fonction distinctive que se produit la signification.

III.B- Sèmes nucléaires et sèmes contextuels (classèmes)

L'opération de décomposition des figures en leurs traits sémantiques minimaux nous conduit à distinguer deux types de sèmes:

- les sèmes nucléaires
- les sèmes contextuels (également appelés "classèmes").

III.B.I- Sèmes nucléaires

On désigne sous le nom de "sèmes nucléaires" le réseau organisé de traits de sens qui définissent une figure. Les lexèmes comme "fauteuil", "chaise", "tabouret" ont un minimum de traits sémiqes communs qui servent à les définir. Ce minimum de traits sémiqes (ou encore,

cette partie invariable d'un lexème) est appelé "le noyau sémique stable". Les sèmes nucléaires que l'on relèvera dans l'étude du niveau profond constituent le "niveau sémiologique" de la signification.

III.B.2- Sèmes contextuels (classèmes)

Nous savons que les figures ne se manifestent jamais isolées les unes des autres dans les textes. Elles apparaissent toujours dans un contexte donné et y entretiennent des relations. Autrement dit, dans un même contexte peuvent apparaître plusieurs figures dont la compatibilité est assurée par certains traits minimaux. Ce sont donc ces traits sémiques "apparaissant à la mise en contexte des figures" que l'on désigne sous le nom de "sèmes contextuels" ou "classèmes" (Groupe d'Entrevignes, 1984:121). Ils indiquent à quelle classe plus générale appartiennent les figures relevées dans le texte. Ces classes sont des sèmes généraux comme /animé/ vs /inanimé/, /humain/ vs /animal/, etc...

Ces sèmes contextuels constituent le "niveau sémantique" de la signification.

III.C- Les isotopies

Les notions de "sèmes nucléaires", "noyau sémique stable", "sèmes contextuels" que nous venons de définir nous conduisent à chercher ce qui rend un discours "cohérent" et "homogène". Le concept d'"isotopie", emprunté au domaine de la physique-chimie par Greimas peut être défini comme le "dénominateur commun" qui rend possible la cohérence d'un message ou d'un discours. L'isotopie d'un discours est assurée par la récurrence de certains

traits sémiqes. Et la récurrence d'un même trait qui se renouvellera plusieurs fois le long du discours produit une isotopie qui donne une cohérence, une homogénéité à ce discours.

Ce phénomène de récurrence, ou encore de répétition des traits sémiqes est appelé "la redondance".

Nous avons distingué, plus haut, deux types de sèmes: sèmes nucléaires et sèmes contextuels. Nous aurons ainsi affaire à deux types d'isotopie:

- isotopie sémantique
- isotopie sémiologique.

III.C.I- Isotopie sémantique

On désigne par "isotopie sémantique" l'isotopie formée par la redondance des sèmes contextuels. Ainsi, dans l'exemple de Greimas:

"Le chien aboie"

"Le commissaire aboie"

nous repérons la récurrence du sème contextuel /animal/ dans la première phrase et /humain/ dans la deuxième. Par contre, dans une phrase comme

"Le chien du commissaire aboie"

il est difficile d'établir une isotopie du fait qu'elle manifeste les deux sèmes contextuels en même temps. Dans ce cas, "seul un contexte plus large pourra décider s'il s'agit, dans l'occurrence donnée, du chien ou du secrétaire" (Greimas, 1972:72). Il convient de préciser que certains textes peuvent manifester plusieurs isotopies et que c'est à travers l'isotopie sémantique que le chercheur peut découvrir l'homogénéité et la cohérence d'un discours.

III.C.2- Isotopie sémiologique

On désigne par "isotopie sémiologique" l'isotopie formée par la redondance des sèmes nucléaires qui servent à rapprocher les figures entre elles. En effet, c'est ce rapprochement qui nous permet de relever par exemple, des jeux de mots et des métaphores dans un texte.

Ainsi, dans les contextes tels que:

"Il a découvert un trésor"

"Tu es un trésor"

le sème nucléaire /précieux/ de la figure "trésor" vient s'installer, d'une part, sur une isotopie sémiologique /économique/, d'autre part, sur une isotopie sémiologique /affectivité/. C'est la raison pour laquelle la figure "trésor" peut figurer dans des histoires d'amour ainsi que dans un texte d'économie.

III.D- Le carré sémiotique

Nous avons souligné à plusieurs reprises que le sens ne pouvait être saisi que par et dans la différence, que la signification n'était possible que sur la base de différences. Ce qui revient à dire qu'il n'y a de "blanc" que par rapport et par opposition avec "noir", on ne peut parler d'"euphorie" que par rapport et par opposition avec "dysphorie", etc...

La notion de signification ainsi envisagée, le travail du chercheur, pour rendre compte des phénomènes de signification, consiste à repérer des différences qui guident ces phénomènes. En d'autres termes, le chercheur tâchera de mettre en place la forme sémiotique

d'un texte à l'aide des valeurs minimales opposées telles que:

/blanc/ vs /noir/

/euphorie/ vs /dysphorie/.

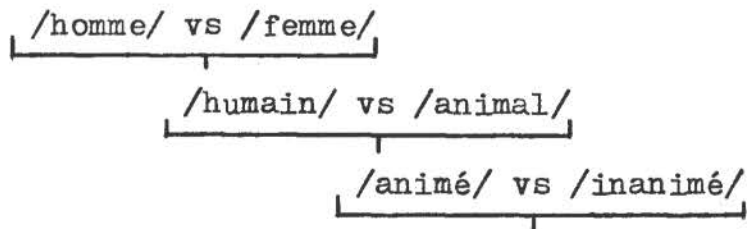
L'opposition des deux valeurs minimales s'articule sur la base d'un dénominateur commun que l'on appelle "axe sémantique". Ainsi, l'opposition /blanc/ vs /noir/ est saisissable sur l'axe sémantique de la "couleur".

Il faut préciser aussi que ce jeu de différences guidant la signification s'organise en un système de relations:

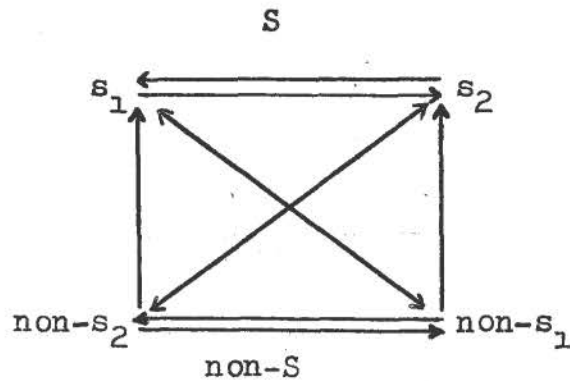
1) relation d'opposition qui s'établit entre deux sèmes (s_1 vs s_2),

2) relation de hiérarchie qui s'établit entre chaque sème et l'axe sémantique ($s_1 \rightarrow S$; $s_2 \rightarrow S$).

Chaque axe sémantique peut entretenir une relation d'opposition avec un autre axe sémantique et peut être conçu comme un sème s'opposant à un autre sème ; ce qui peut être représenté de la manière suivante:



Ce système de relations (opposition et hiérarchie) qui s'établissent entre les unités minimales de signification peut être représenté par un modèle "logique" que l'on appelle "le carré sémiotique". On peut le présenter ainsi:



Ce modèle "qui peut être considéré comme la structure élémentaire de la signification organise trois sortes de relation d'ordre "logique-sémantique" (Yücel, 1982: 91):

- une relation d'hyponymie qui s'établit entre le sème et l'axe sémantique qui le subsume. C'est la relation entre $s_1, s_2 \rightarrow S$ et entre $non-s_1, non-s_2 \rightarrow non-S$,
- une relation de contradiction qui s'établit entre un sème et sa négation : $s_1 \rightarrow non-s_1$ et $s_2 \rightarrow non-s_2$,
- une relation de contrariété qui s'établit entre s_1 et s_2 et entre $non-s_1$ et $non-s_2$, d'où une relation de présupposition qui s'établit entre s_1 et $non-s_2$ et entre s_2 et $non-s_1$.

Ainsi, nous voyons que le carré sémiotique s'avère comme un mécanisme, c'est-à-dire, comme un ensemble structuré de relations, susceptible de mettre en place les articulations de la signification.

Soulignons encore que le jeu qui s'établit entre les unités minimales mis en place par le carré sémiotique se caractérise par son aspect binaire. En effet, il s'agit d'un double jeu:

- "un jeu de relations" (relation de contrariété, de contradiction et de présupposition) que nous avons essayé de décrire plus haut,

- "un jeu d'opérations" où il s'agit du passage d'une valeur minimale à une autre.

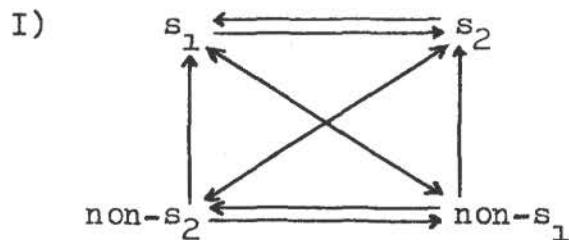
Ainsi, à chaque relation mise en place par le carré sémiotique, correspondra une opération, -ce qui fait du carré sémiotique, à la fois un système d'opérations et un système de relations. On aura donc:

- "une opération de négation," correspondant à la relation de contradiction et prenant en charge le passage de s_1 à non- s_1 ; il s'agit de faire apparaître le terme contradictoire de s_1 ,

- "une opération de sélection", correspondant à la relation de présupposition et prenant en charge le passage de non- s_1 à s_2 ; il s'agit de sélectionner, à partir de non- s_1 , le terme s_2 qui est le contraire de s_1 .

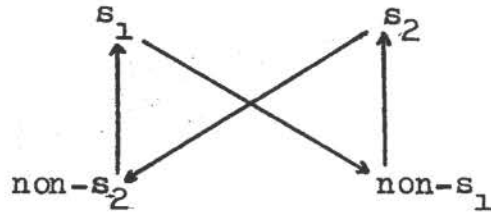
Il serait utile de représenter ce double système de valeurs minimales (système de relations, système d'opérations) sur le carré sémiotique.

Ainsi, nous aurons:



où \longleftrightarrow représente la relation de contradiction et \longrightarrow la relation de présupposition.

2)



où le passage $s_1 \rightarrow \text{non-}s_1$ constitue l'opération de négation et le passage $\text{non-}s_1 \rightarrow s_2$ constitue l'opération de sélection.

Avant de terminer notre présentation, il est nécessaire de souligner que le carré sémiotique nous offre l'architecture du sens dans un texte; ou encore, il nous permet de voir "comment le texte dit ce qu'il dit". C'est ce que nous nous étions proposé de mettre en évidence au début de notre présentation.

TÜRKİYE
BİLİMSEL ve TEKNİK
ARAŞTIRMA KURUMU
KÜTÜPHANESİ

LE NIVEAU DE SURFACE

Dans les chapitres précédents, nous avons essayé de présenter les différentes étapes de la méthode d'analyse sémiotique. Dans cette partie de notre travail, nous nous proposons d'appliquer cette méthode d'analyse au conte de Daudet: "La Chèvre de M. Seguin".

I- Remarques préliminaires

A la suite d'une première observation, nous distinguons deux parties différentes dans ce texte :

- 1) Le "discours englobé" intégré dans l'ensemble du texte et rendant compte de l'histoire de Blanquette,
- 2) Le "discours englobant" présenté sous forme d'une lettre et adressé par le narrateur (je) à un narrataire donné (Gringoire- tu). L'histoire de la chèvre y est à considérer comme un "objet communiqué".

C'est sur ces deux parties que va porter l'analyse du niveau de surface.

I.A- Le discours englobant

Il met en place deux acteurs: le narrateur et Gringoire. Dans cette première partie du texte, nous voyons le narrateur s'inscrire, dès le début, sur un programme de persuasion. En effet, il s'agit pour lui, de convaincre Gringoire d'accepter "la place de chroniqueur" qu'on lui offre dans un journal de Paris.

La formule de cette persuasion peut s'écrire comme suit:

$$F(S_1) \implies [(S_2 \vee O_1) \rightarrow (S_2 \wedge O_1)]$$

où S_1 représente le sujet du faire qui est le narrateur, S_2 le sujet d'état Gringoire et O_1 l'objet de valeur qui s'identifie ici avec "la place de chroniqueur".

Ainsi, le sujet de faire (S_1) procède de manière à ce que le sujet d'état (S_2) qui se trouve disjoint de l'objet (O_1) à l'état initial, s'y trouve conjoint à l'état final; ou, plus précisément, qu'il soit convaincu d'y être conjoint.

Donc, c'est ce programme que le narrateur essaie de réaliser. Et l'histoire de la chèvre de M. Seguin est destinée à Gringoire rien que dans le but de la réalisation de ce programme. C'est la raison pour laquelle nous avons précisé plus haut que cette histoire était à considérer comme un objet communiqué dont la fonction dans le récit est d'ordre persuasif ("...Eh bien, écoute un peu l'histoire de la chèvre de M. Seguin").

D'autre part, les figures "pourpoint troué", "chausses en déroute", "face maigre" peuvent être réduites à un parcours figuratif de la "pauvreté". "Malgré cette pauvreté, Gringoire refuse la place qu'on lui offre !" : voilà la raison sur laquelle repose la persuasion du narrateur. Nous pouvons affirmer, à partir de cette observation, que la persuasion du narrateur vise le bien-être de Gringoire.

Remarquons aussi qu'il s'agit de deux manières différentes de l'usage que l'on fait du verbe "gagner". La première est manifestée par la phrase "Tu gagneras de beaux écus à la rose" où est réalisé le noyau sémique stable du verbe "gagner" qui est défini comme "s'assurer un profit matériel par le travail, par une activité, par le jeu, par un hasard favorable" dans le Petit Robert. La deuxième est manifestée dans la phrase "Tu verras ce que l'on gagne à vouloir vivre libre" où il s'agit d'un emploi métaphorique du verbe "gagner" qui connote tout à fait le contraire de son noyau sémique. Autrement dit, cette phrase veut dire implicitement: "Tu perdras ta vie à vouloir vivre libre". C'est cette phrase qui nous fait passer du discours englobant au discours englobé. De même, c'est par cet emploi métaphorique du verbe "gagner" que la morale du conte intervient: "On est contraint à perdre sa vie à vouloir vivre libre jusqu'au bout, car il n'est point de liberté absolue".

I.B- Le discours englobé

Dans le conte que nous analysons, nous désignons sous le nom de "discours englobé" l'histoire de la chèvre de M. Seguin. Nous pouvons avancer que cette histoire constitue ce qu'on appelle le niveau de "l'énoncé", tandis que le discours englobant constitue celui de "l'énonciation". Le caractère d'objet communiqué de l'histoire de la chèvre réside dans cette distinction entre les deux niveaux sur lesquels se développe le conte.

I.B.I- Séquence I

("M.Seguin n'avait jamais.....je n'en garderai pas une.")

L'histoire proprement dite commence par un énoncé d'état (car nous avons le verbe "avoir"). C'est un état disjonctif: disjonction d'un sujet (M.Seguin) avec un objet (bonheur qui s'identifie avec les chèvres). On peut l'écrire comme suit:

$(S_1 \text{ V } O_1)$.

La séquence met ensuite en évidence la cause de cet état de disjonction: la fuite successive des chèvres "voulant à tout prix le grand air et la liberté". Il convient de remarquer que Gringoire s'identifie, dès le début de l'histoire, avec les chèvres étant donné que lui aussi veut "à tout prix" la liberté.

D'autre part, les figures "n'avoir jamais de bonheur" composent le cadre d'un parcours figuratif que nous pourrions rapporter à une configuration de l'ordre de l'état d'âme; le sujet (M.Seguin) se trouve justement dans un état d'âme dysphorique. Ainsi, nous pouvons proposer le rôle thématique de "l'homme désolé" en ce qui concerne l'acteur M.Seguin, en vue de résumer le **parcours** figuratif que nous venons de relever.

Nous voyons également apparaître le parcours figuratif se rapportant à la "nature caractéristique" des chèvres qui est celui de "l'entêtement". Deux figures font apparaître ce parcours: celle du "refus des caresses" et celle de "la peur du loup" qui n'empêche

pas les chèvres de s'évader. Nous avons souligné, en étudiant le discours englobant, que "malgré sa pauvreté, Gringoire refusait la place qu'on lui offrait". Nous trouvons dans cette séquence un refus de même genre: "malgré les caresses et la peur du loup, les chèvres s'enfuient". C'est justement ce rapport entre le caractère des chèvres et celui de Gringoire qui nous a permis d'affirmer plus haut que Gringoire s'identifiait avec les chèvres au niveau du discours englobé. Autrement dit, "les chèvres sont têtues et Gringoire est aussi têtue qu'une chèvre".

I.B.2- Séquence 2

("Cependant.....à demeurer chez lui".)

Le texte manifeste une première transformation d'état. Le sujet qui est en état de disjonction avec son objet ($S_1 \vee O_1$) passe à un état de conjonction, en achetant une nouvelle chèvre. Cette transformation peut être transcrite comme suit:

$$(S_1 \vee O_1) \longrightarrow (S_1 \wedge O_1)$$

D'autre part, nous assistons dans cette séquence à un premier programme que l'on peut appeler "programme de conservation" du fait que M. Seguin s'achète une chèvre toute jeune "pour qu'elle s'habitue mieux à demeurer chez lui". Et c'est justement ce programme que M. Seguin essaiera de réaliser. Nous pouvons écrire ce programme de la manière suivante:

$$PN_1: F(S_1) \implies [(S_1 \vee O_1) \longrightarrow (S_1 \wedge O_1)]$$

où S_1 représente le sujet de faire (sujet opérateur ainsi que le sujet d'état -M.Seguin),

O_1 représente l'objet de valeur (la chèvre)

L'analyse de la composante discursive nous permet également de constater l'expansion figurative de cette conservation. En effet, c'est la figure de la "jeunesse" (avoir soin de s'acheter une chèvre toute jeune) qui ordonne le parcours figuratif en question.

Il serait utile de souligner, en ce qui concerne l'analyse de la composante discursive, que parallèlement au parcours figuratif de l'entêtement mis en place à la séquence précédente, M. Seguin ne renonce pas, lui non plus, à s'acheter une septième chèvre bien qu'il en ait déjà perdu six de la même manière et que ni ses caresses ni la peur du loup ne les aient empêchées de s'évader. Le programme de M. Seguin est donc de transformer la nature caractéristique de la chèvre.

Ainsi, nous constatons que le texte est essentiellement basé sur la confrontation de ces deux parcours figuratifs: celui de la conservation et celui de l'entêtement.

I.B.3- Séquence 3

("Ah ! Gringoire..... Un amour de petite chèvre")

Le texte manifeste ici un "enchassement", c'est-à-dire "l'insertion, dans la continuité du discours, des séquences intercalaires autonomes" (Greimas, 1976:40). En effet, cette séquence nous fait passer du niveau du discours englobé (énoncé) à celui du discours englobant

(énonciation) ; ce qui nous montre encore une fois que le texte se développe sur ces deux niveaux différents. Et c'est l'interjection "Ah ! Gringoire," qui permet cet enchassement.

Dans cette séquence enchassante, il s'agit de la description de la chèvre qui s'articule sur deux niveaux qualitatifs: un niveau de "qualités physiques" introduit par les figures telles que "jolie", "yeux doux", "barbiche de sous-officier", "sabots noirs et luisants" et un niveau de "qualités morales" introduit par les figures comme "docile", "caressante", "se laissant traire sans bouger", le tout pouvant être englobé par une configuration de la "féminité" donnée par l'emploi constant du féminin.

I.B.4- Séquence 4

("M. Seguin avait.....ne s'ennuiera pas chez moi")

Cette fois, il s'agit du passage au discours englobé. Le programme de conservation se poursuit dans cette séquence. M. Seguin fait tout son possible pour le bien-être de la chèvre en vue de réaliser son programme qui est de "conserver sa chèvre". Et en une première approche, son programme lui semble déjà réalisé: il croit enfin avoir trouvé une chèvre qui ne s'ennuiera pas chez lui.

Au niveau discursif, nous voyons également se mettre en place le parcours figuratif de la conservation qui est introduit par les figures "attacher...au plus bel

endroit", "laisser beaucoup de corde", "venir voir si la chèvre est bien", et que nous pouvons rapporter à une configuration de l'ordre de "l'affection".

Tout en restant dans le cadre de la composante discursive, il serait utile de noter que dans cette séquence, les figures "se trouver très heureuse", "brouter l'herbe de si bon coeur" précisent le cadre du parcours figuratif du "bonheur" que l'on peut rapporter à une configuration de l'état d'âme euphorique. C'est ce qui nous permet de proposer le rôle thématique de "l'homme réjoui" concernant M. Seguin.

A ce point de l'analyse, comparons les deux configurations discursives de l'état d'âme:

La première s'était mise en place à la première séquence et traduisait l'état d'âme "dysphorique" à la suite de laquelle nous avons proposé le rôle thématique de "l'homme désolé": "C'est fini; ... je n'en garderai pas une...". Dans cette séquence nous voyons se déployer une configuration de même ordre mais dans le sens inverse: il est question de l'état d'âme "euphorique" et le rôle thématique qui s'en déduit est celui de "l'homme réjoui": "Enfin, ... en voilà une qui ne s'ennuiera pas chez moi!".

I.B.5- Séquence 5

("M. Seguin se trompait..... il ne savait pas ce que c'était...")

Cette séquence s'ouvre par une communication de savoir, de l'énonciateur au lecteur,— communication non

encore acquise par le sujet opérateur (M. Seguin). Par ailleurs, la tentation de liberté fait son apparition, elle commence à saisir la petite chèvre. C'est cette tentation qui va donner lieu à un programme à réaliser par la chèvre. En d'autres termes, il s'agit pour la chèvre de l'acquisition d'un "vouloir-être" libre. Les passés simples tels que "parut", "vint", "se fit" indiquent bien l'acquisition de l'objet-modal de compétence par la chèvre. Il s'agit désormais pour elle d'atteindre sa liberté.

Il convient de formuler le programme narratif sur lequel s'inscrit la chèvre. Nous aurons ainsi:

$$PN_2 : F(S_2) \Rightarrow \left[(S_2 \vee O_2) \rightarrow (S_2 \wedge O_2) \right]$$

où S_2 est le sujet de faire (sujet opérateur) ainsi que le sujet d'état (la chèvre),
et O_2 est l'objet de valeur (la liberté).

Nous appellerons ce programme "programme de délivrance".

De même que l'étude de la composante narrative, celle de la composante discursive nous permet de voir un parcours figuratif relatif à la "délivrance" figurativisé par les expressions "là-haut", "gambader dans la bruyère", "large". Pour la chèvre de M. Seguin, le bien-être et le plaisir s'identifient avec la vie dans la montagne et non dans le clos.

D'autre part, les figures "l'herbe fade du clos", "l'ennui", "tirer tout le jour sur sa longe", "tristesse" décrivent un comportement que nous pouvons rapporter au parcours figuratif de la "réclusion" qui nous a-

mène à proposer pour l'acteur chèvre, le rôle thématique de "l'être enfermé".

I.B.6- Séquence 6

("Un matin, comme il achevait.....et tu y resteras toujours".)

Le savoir communiqué au lecteur par l'énonciateur dans la séquence précédente (M.Seguin se trompait, sa chèvre s'ennuya".) se trouve également acquis par M. Seguin. La chèvre, une fois inscrite sur le programme de délivrance, lui fait comprendre qu'elle "veut" partir.

La séquence met ensuite en place une confrontation des deux programmes narratifs. En effet, le sujet opérateur du PN_1 (M. Seguin) s'efforce à faire renoncer la chèvre (son objet de valeur) à partir. Ainsi peut-on affirmer que le PN_2 apparaît comme l'anti-programme et la chèvre comme l'anti-sujet.

En vue de réaliser son programme, M. Seguin fournit à la chèvre le savoir sur l'existence du loup dans la montagne. Ce savoir communiqué à la chèvre ne change rien à son vouloir-faire. Et M. Seguin, poursuivant son programme, décide de l'enfermer dans l'étable. Cette décision paraît avoir mis fin à la confrontation des deux programmes narratifs. Autrement dit, le programme de conservation de M. Seguin résiste — du moins dans cette séquence— devant le programme de délivrance de la chèvre; ou encore, l'anti-programme ne se réalise pas, car selon M. Seguin (S_1), la chèvre (S_2) doit s'inscrire sur son programme (PN_1). L'expression "je te sauverai malgré toi"

montre bien cette attitude de M. Seguin qui veut non seulement conserver sa chèvre, mais aussi lui sauvegarder la vie.

I.B.7- Séquence 7

("Là-dessus, M. Seguin.....à double tour.")

La décision prise par le sujet opérateur du PN_1 se trouve réalisée dans cette séquence. En d'autres termes, l'énoncé de la séquence précédente: "je te sauverai malgré toi, coquine !" qui faisait état d'une décision pour la conservation de l'objet de valeur (la chèvre), se trouve réalisé par le sujet opérateur du PN_1 . Nous assistons donc à la première phase de la confrontation des deux programmes narratifs: le PN_2 paraît avoir échoué devant le PN_1 ; ce qui fait que la chèvre est portée par M. Seguin, d'un espace "ouvert", plein de lumière, dans un espace bien "fermé" ("...dont il ferma la porte à double tour").

I.B.8- Séquence 8

("Malheureusement.....la petite s'en alla...")

Il s'agit là de la seconde phase de la confrontation des deux PN: le PN_2 qui paraissait avoir échoué devant le PN_1 , se trouve réalisé dans cette séquence. Ainsi, la chèvre est conjointe à son objet de valeur (la liberté), tandis que M. Seguin est disjoint du sien (la chèvre).

Nous voyons que, malgré tout, la chèvre finit par s'évader; ce qui nous rappelle encore une fois l'entêtement des chèvres : nature caractéristique dont il a été question plus haut.

Cette victoire remportée par la chèvre marque la fin de la première partie de l'histoire. Il serait donc utile de faire à ce point de l'analyse, un bilan de l'état final de la confrontation des deux programmes. On aura :

$$PN_2: F(S_2) \Rightarrow [(S_1 \wedge O_1) \quad (S_1 \vee O_1)]$$

où le sujet de faire du PN_2 (la chèvre) procède de manière à ce que le sujet d'état (M. Seguin) soit disjoint de son objet de valeur (la chèvre) auquel il était conjoint à l'état initial.

I.B.9 Séquence 9

("Tu ris, Gringoire ?.....si tu riras tout à l'heure.")

Il s'agit encore une fois d'un enchassement dans le récit. Nous voyons le narrateur s'identifier avec "ce bon M. Seguin" et Gringoire avec "la chèvre voulant à tout prix le grand air et la liberté". La phrase: "tu es du parti des chèvres, toi, contre ce bon M. Seguin..." montre bien cette identification que nous pouvons représenter de la façon qui suit:

$$\begin{array}{ccc} \text{Narrateur} & & \text{M. Seguin} \\ \hline & \simeq & \hline \text{Gringoire} & & \text{La chèvre} \end{array}$$

Il faut remarquer que le narrateur précise déjà le caractère "provisoire" de la victoire remportée par la chèvre ("Nous allons voir si tu riras tout à l'heure"); il est question d'une connaissance anticipée pour le narrateur dans cette séquence enchassante qui joue le rôle de

connecteur entre la première partie qui se ferme sur l'évasion de la chèvre à la fin de la séquence précédente et celle qui va s'ouvrir. En effet, c'est le terme "tout à l'heure" qui marque l'ouverture de la séquence suivante.

I.B.IO Séquence IO

("Quand la chèvre:.....se faisait sécher par le soleil".)

Il s'agit d'un changement spatial pour la chèvre. ("Quand la chèvre blanche arriva dans la montagne,...") Elle passe de "clos" à "ouvert", de "bas" en "haut" ou encore de "l'étable" à "la montagne". Autrement dit, elle se trouve au sein de "l'espace de liberté" dont elle est censée jouir; il est question d'une existence nouvelle. Les figures "ravissement", "reine", "fête" dessinent le cadre du parcours de cette nouvelle existence. Nous pouvons proposer le rôle thématique de "la chèvre valorisant sa liberté". D'autre part, les figures "plus de corde", "plus de pieu", "gambader", "brouter à sa guise", "se vautrer" manifestent et illustrent le parcours figuratif de "la liberté"; le rôle thématique de "la chèvre enchantée" résumerait bien ce parcours. Ces deux parcours figuratifs et rôles thématiques peuvent être rapportés à une configuration de "l'état d'âme euphorique" concernant la chèvre.

De même, "quelle herbe", "c'est là qu'il y en avait de l'herbe" sont des figures qui marquent le caractère "vrai" de "là-haut" en même temps que le caractère "mensonger" d'"en bas"; c'est comme si la chèvre affirmait tacitement qu'il n'y avait pas d'herbe véritable en bas.

On peut représenter cette opposition de la manière suivante:

haut	:	vérité	:	facticité
bas	:	mensonge	:	authenticité

I.B.II- Séquence II

("Une fois, s'avançant.....aussi grande que le monde".)

Dans cette séquence, nous sommes en présence d'une "reconnaissance": la chèvre reconnaît sa situation de "jadis" qui "la fait rire aux larmes" ("Comment ai-je pu tenir là-dedans ?"). C'est par le biais du verbe "apercevoir" qu'il nous est possible de parler d'une reconnaissance, car "dans les récits qu'on analyse on reconnaît cette phase aux opérations interprétatives qui la caractérisent et qui sont notées dans les textes par des verbes équivalents à savoir, comprendre, montrer..."(Groupe d'Entrevernes, 1984:49).

Notons encore que cette reconnaissance est également affirmée par le sujet de l'énonciation: "Pauvrette, de se voir si haut perchée, elle se croyait au moins aussi grande que le monde..." Autrement dit, le narrateur évalue la véridiction de la reconnaissance réalisée par la chèvre; car nous avons encore une fois deux verbes de reconnaissance: "se voir" et "se croire". Cette dernière phrase de la séquence nous montre que le narrateur joue le rôle de sujet de faire interprétatif dont "l'opération ou la performance consiste à modaliser un énoncé d'état au plan de la manifestation (paraître) et au plan de l'immanence

(être) et à établir la corrélation entre les deux plans" (Groupe d'Entrevennes, 1984: 45). Donc, à l'aide des figures "pauvrette", "se croire", le narrateur souligne, encore une fois, que le bonheur acquis sur le plan de la manifestation, n'est que précaire sur celui de l'immanence. Nous voyons que la connaissance anticipée du narrateur précédemment mise en évidence, apparaît également dans cette séquence.

D'autre part, la reconnaissance de la chèvre en ce qui concerne sa situation actuelle montre que le rôle thématique de "la chèvre enchantée" proposé plus haut, se poursuit également dans cette séquence. Cette reconnaissance peut être représentée de la manière qui suit:

<u>maintenant</u>	:	<u>haut</u>	:	<u>ouvert</u>	:	<u>large</u>	:	<u>authenticité</u>	:	<u>euphorie</u>
jadis		bas		clos		étroit		facticité		dysphorie

I.B.I2- Séquence I2

("En somme, ce fut.....invisibles dans la mousse.")

Dans cet épisode, l'état euphorique de la chèvre atteint son apogée par l'apparition de nouveaux acteurs: les chamois.

Ainsi pouvons-nous affirmer que le programme de délivrance une fois réalisé par la chèvre, il est question, pour elle, de goûter autant que possible sa délivrance. En effet, avec les figures "faire sensation", "galants", "plaire", "amoureux", "s'égarer parmi les bois", le récit développe tout un parcours figuratif de "l'aventure amoureuse". En ce qui concerne les acteurs de cette aventure amoureuse, soulignons qu'il s'agit d'une métonymie qui

nous permet d'affirmer que "le jeune chamois à pelage noir" symbolise l'être humain masculin "le beau brun" et que, d'autre part, la figure "croquer à belles dents" déploie un parcours figuratif de "l'appétit sexuel", concernant le chamois. Pour ce qui est de la chèvre, nous pouvons dire qu'elle symbolise la féminité. Les figures "coureuse en robe blanche" d'une part, et le fait qu' "on lui donne la meilleure place à la lambruque", que "les chamois soient très galants", d'autre part, font de la chèvre "une grande séductrice" et dessinent le cadre d'un parcours figuratif de "l'attrait".

I.B.I3- Séquence I3

("Tout à coup..... qu'il valait mieux rester.")

Ici, le récit prend en compte un changement temporel: "le vent fraîchit", "la montagne devint violette", "c'était le soir". Il manifeste ensuite un certain nombre de verbes d'état: "étaient noyées", "disparaissaient", "on ne voyait plus", "se sentit l'âme toute triste" qui sont tous des figures décrivant une "rupture": l'état d'âme euphorique dans lequel se trouvait la chèvre ne dure plus. Il s'agit, dans une certaine mesure, d'un retour à un état d'âme dysphorique pour la chèvre.

Par ailleurs, la chèvre reste, pour un moment, entre deux craintes: la crainte du loup qui symbolise la menace qui pèse sur la liberté du poète et celle du clos de M. Seguin. Un choix imminent s'impose; et Blanquette le fait pour rester dans la montagne. Ainsi, nous retrouvons encore une fois le parcours figuratif de l'entêtement, car ni le soir qui tombe, ni le hurlement du loup, ni encore

la trompe de M. Seguin ne la font renoncer à sa tâche.

I.B. I4- Séquence I4

("La trompe.....aussi longtemps que la Renaude'..")

Cette séquence rend d'abord compte de la rencontre de la chèvre avec le loup qui, lui aussi, s'inscrit sur un programme que l'on peut formuler de la manière qui suit:

$$PN_3 : F(S_3) \implies [(S_3 \vee O_1) \longrightarrow (S_3 \wedge O_1)]$$

où S_3 représente le loup (sujet opérateur ainsi que sujet d'état du PN_3)

et O_1 représente la chèvre (objet de valeur du PN_3).

Nous appellerons ce programme "programme de gourmandise".

Ainsi, l'existence du loup, -virtuelle jusqu'à présent- devient réelle.

Le texte manifeste ensuite deux parcours figuratifs. Le premier est déterminé par les figures "énorme", "immobile", "la dégustant par avance", "il se mit à rire méchamment", décrivant l'aspect physique et le caractère "monstrueux" du loup. Le second est déterminé par les figures "comme il savait bien qu'il la mangerait", "les chèvres ne tuent pas les loups" qui peut être rapporté à une configuration de "la vérité naturelle". En effet, c'est cette vérité naturelle qui nous fait dire que le sujet opérateur du PN_3 (le loup) est doté de toutes les modalités du faire. Autrement dit, le loup est "naturellement" compétent pour réaliser son programme.

D'autre part, la chèvre de M.Seguin est à nouveau devant un choix entre "se laisser manger tout de suite"

et "tenir aussi longtemps que la Renaude". Finalement elle se propose de tenir jusqu'à l'aube comme l'avait fait la vieille Renaude. Il est donc nécessaire d'établir un nouveau programme. Nous pouvons le formuler de la façon suivante:

$$PN_4 : F(S_2) \Rightarrow [(S_2 \vee O_3) \rightarrow (S_2 \wedge O_3)]$$

où S_2 est la chèvre et O_3 l'objet de valeur "tenir jusqu'à l'aube".

Nous appellerons ce nouveau programme "programme de résistance".

I.B.I5- Séquence I5

("Alors le monstre.....jusqu'à l'aube...")

Dans cette séquence, il s'agit tout simplement de la confrontation des deux programmes narratifs PN_3 et PN_4 que nous venons de formuler précédemment: la chèvre lutte pour tenir, du moins, jusqu'à l'aube et le loup, en poursuivant son programme, lutte pour manger la chèvre.

Notons que la résistance de la chèvre est valorisée par le narrateur avec les figures "brave chevrette", "de bon coeur". Il reconnaît que la résistance en question est digne de louanges bien qu'elle aboutisse à la mort.

Dans cette séquence nous voyons également à quel point Blanquette tient à sa liberté; elle y tient si fermement qu'elle veut en profiter à plusieurs reprises et jusqu'au dernier moment. ("Pendant ces trêves d'une minute, la gourmande cueillait en hâte encore un brin de sa chère herbe;...").

De même, la phrase qui clôt la séquence nous indique combien la chèvre de M.Seguin accorde de l'importance

à la réalisation de son programme de résistance: "Oh !
pourvu que je tienne jusqu'à l'aube...")

I.B.I6- Séquence I6

("L'une après l'autre,..... et la mangea".)

Cette dernière séquence s'ouvre par un changement temporel: la nuit durant laquelle la chèvre a lutté contre le loup, cède la place au petit matin; les figures "les étoiles s'éteignirent", "une lueur pâle", "l'horizon", "le chant d'un coq" introduisent le parcours figuratif de "l'aube" qui s'identifie avec la mort ("...la pauvre bête, qui n'attendait que le jour pour mourir;..."). Il convient de souligner d'autre part, que le jour s'identifie avec la vie et la nuit avec la lutte. Nous pouvons représenter ces identifications de la manière suivante:

jour \simeq vie
nuit \simeq lutte
aube \simeq mort

D'autre part, nous remarquons que les deux programmes narratifs PN_3 et PN_4 -programmes de la deuxième partie du récit- se réalisent consécutivement. Nous pouvons transcrire cette réalisation de la manière suivante:

$$PN_3: F(S_3) \Rightarrow [(S_3 \vee O_1) \rightarrow (S_3 \wedge O_1)]$$
$$PN_4: F(S_2) \Rightarrow [(S_2 \vee O_3) \rightarrow (S_2 \wedge O_3)]$$

Ainsi, la moralité de l'histoire peut intervenir:
"il n'est point de liberté absolue".

I.B.I7- Bilan pour l'analyse du niveau de surface

Nous venons de relever certains éléments de la composante narrative et de la composante discursive qui for-

ment la première démarche de la méthode d'analyse que nous avons adoptée. Les états et les transformations ont été transcrits sur des programmes narratifs et certains éléments discursifs et rôles actantiels ont pris certaines formes sur des parcours figuratifs. Nous avons distingué, lors de notre analyse, deux parties dans le récit, dont la première est marquée par la confrontation des deux programmes narratifs PN_1 et PN_2 , et la deuxième est focalisée sur la confrontation des programmes PN_3 et PN_4 . Nous avons vu que le texte s'organisait au niveau de surface, d'une part, autour de la relation entre "M. Seguin" et "la chèvre", d'autre part, autour de la relation entre "le loup" et "la chèvre".

Notons encore qu'à la suite de ces relations il n'est question d' "euphorie" que pour le loup. Autrement dit, il n'y a que le PN_3 qui réalise un état final positif parmi les quatre programmes narratifs. Nous sommes donc en présence d'une structure textuelle assez particulière du point de vue de S_2 (la chèvre) : la conservation enferme, la délivrance tue. C'est ce qui donne à notre récit son caractère dysphorique.

LE NIVEAU PROFOND

Dans les chapitres précédents, nous avons tâché de présenter les relations existant entre les programmes narratifs, les enchaînements de parcours figuratifs. A partir de la mise en place de ces structures de surface, il nous faut passer maintenant de ces relations et enchaînements, au "système" qui les ordonne. Autrement dit, il est question du passage du "niveau de la grammaire narrative" au "niveau profond" consistant en une organisation d'ordre "logique" qui guide ces relations et enchaînements pris en charge par l'emboîtement des plans narratif et discursif, formant les "structures superficielles" d'un texte.

I- Les isotopies sémiologiques

En passant au niveau profond, nous tiendrons compte des résultats obtenus à la suite de l'examen du niveau de surface; ce sont les programmes narratifs et les parcours figuratifs organisés au niveau de surface qui nous serviront de base pour élaborer le réseau des unités minimales, car l'aménagement des figures est organisé par les parcours figuratifs que nous avons relevés au cours de l'analyse du niveau de surface. Et c'est à l'analyse sémique de mettre en évidence au niveau profond, les traits communs à ces figures en vue de développer certains plans sémiologiques.

Ainsi, nous avons enregistré dans le texte le parcours figuratif de "la conservation". Il est possible de

repérer maintenant, une série d'oppositions sur les figures de ce parcours: "M. Seguin enferme" au lieu de "laisser libre", le "plaisir de là-haut" s'oppose à l' "ennui d'en bas", le "large" laisse sa place à l' "étroit" de même que l' "ouvert" devient "clos".

C'est par le biais de ces oppositions que nous pourrions passer au niveau profond. Nous pouvons représenter ces oppositions sémiologiques de la manière suivante:

/haut/ vs /bas/
/ouvert/ vs /clos/
/libre/ vs /enfermé/.

Après avoir établi ces oppositions, il faut prendre en considération "le lieu de signification" sur lequel elles produisent des effets de sens. Comme nous avons souligné au cours de notre présentation, c'est ce lieu de signification que l'on considère comme une isotopie sémiologique. Il s'agit ici d'un comportement de conservation avec les figures "attacher", "avoir soin de laisser beaucoup de corde"; ce qui nous mène à désigner cette isotopie sémiologique comme celle du "comportement". Cependant, il faut noter que ces oppositions produisent également des effets de sens sur l'isotopie sémiologique du "naturel"; c'est la raison pour laquelle nous avons rapporté le parcours figuratif de l'entêtement à la configuration discursive de la "nature caractéristique des chèvres". Il serait donc mieux de concevoir ces deux isotopies comme une seule, en la désignant sous le nom de /comportemental-naturel/.

Cette isotopie sémiologique pourra se retrouver à d'autres moments du récit: l'épisode de la dernière tentative de M. Seguin en vue d'appeler sa chèvre, celui de la résistance de la chèvre contre le loup, font également apparaître des effets de sens sur cette même isotopie sémiologique /comportemental-naturel/.

D'autre part, la suite de l'examen du récit nous montre que d'autres effets de sens se produisent sur d'autres isotopies. En effet, les parcours figuratifs de l' "aventure amoureuse" avec l'égarement des deux amoureux, de l' "attrait" et de l' "appétit sexuel" composent une isotopie sémiologique du /relationnel/. En d'autres termes, le texte met en place, par le biais de tous ces parcours figuratifs, les effets de la délivrance sur les "relations" de la chèvre. Ainsi convient-il de préciser que les oppositions sémiques telles que:

/satisfait/ vs /insatisfait/

/euphorique/ vs /dysphorique/

produisent les effets de sens sur cette isotopie sémiologique du /relationnel/.

Il y a dans le récit une troisième isotopie qui fait usage du parcours figuratif de la "gourmandise". Il s'agit d'une isotopie sémiologique du /gustatif/. En effet, pour la chèvre, l'herbe de la montagne est "savoureuse", "dentelée"... c'est "bien autre chose que le gazon du clos"... "toute une forêt de fleurs sauvages débordant de suc capiteux". De même, le loup, en "passant sa grosse langue rouge sur ses babines d'amadou, déguste la chèvre par a-

vance"... Cette isotopie sémiologique nous conduit à proposer l'opposition:

/satisfait/ vs /insatisfait/.

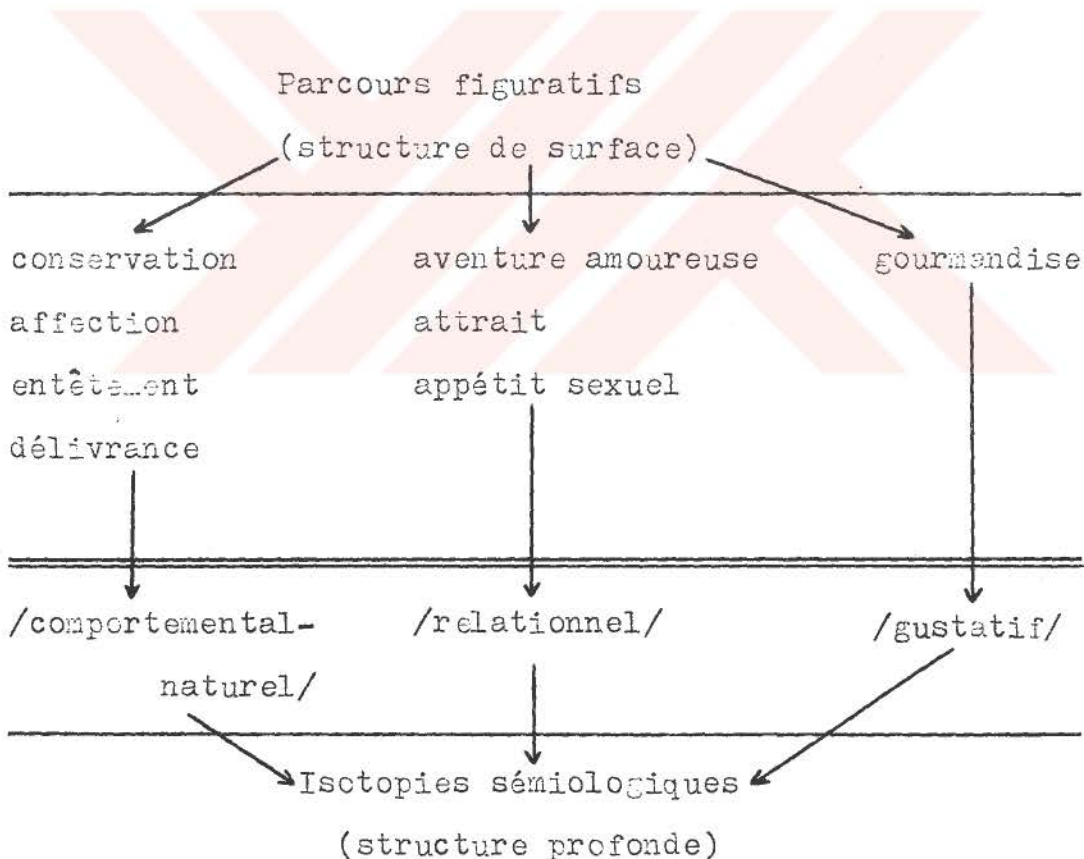
Ainsi, nous avons précisé trois isotopies sémiologiques:

/comportemental-naturel/

/relationnel/

/gustatif/.

Nous pouvons représenter le bilan de cet examen de la manière qui suit:



II- L'isotopie sémantique

Nous avons relevé jusqu'ici des oppositions sémiologiques appartenant à des isotopies sémiologiques. Il s'agit main-

tenant de mettre en place l'isotopie sémantique qui assure la compatibilité des parcours figuratifs ainsi que la relation des isotopies sémiologiques entre elles; car nous avons souligné dans notre présentation que c'était à travers l'isotopie sémantique qu'il était possible de découvrir l'homogénéité et la cohérence d'un discours.

Les principales oppositions sémiques relevées plus haut sont les suivantes:

/haut/ vs /bas/

/libre/ vs /enfermé/

/ouvert/ vs /clos/

/satisfait/ vs /insatisfait/.

Nous retenons l'opposition /ouvert/ vs /clos/ comme l'indicateur de l'isotopie sémantique car c'est cette opposition qui nous semble la plus caractéristique pour l'indiquer, au lieu de lui donner un nom; car "l'isotopie sémantique ne se définit pas comme le déploiement d'un registre de sens au même titre que l'isotopie sémiologique, mais comme ce qui rend possible et assure la cohérence du déploiement des registres du sens. Sa dénomination pourra dès lors être arbitraire" (Groupe d'Entrevernes, 1984:150).

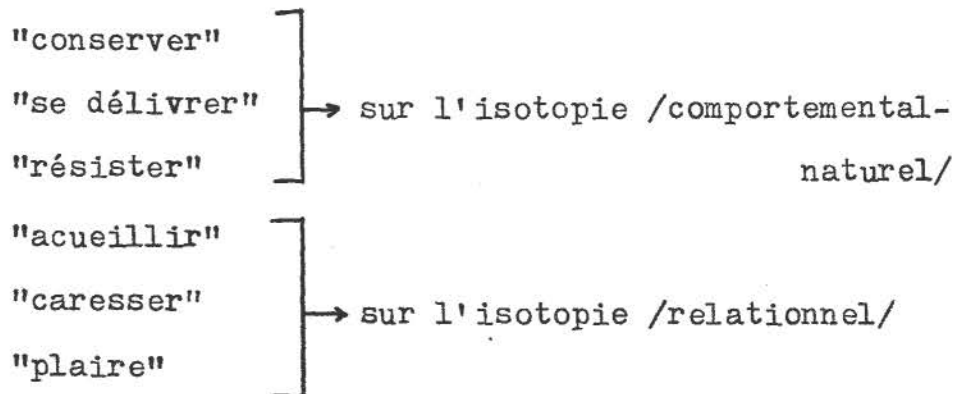
Cette isotopie sémantique indiquée par l'opposition /ouvert/ vs /clos/, projetée sur les diverses isotopies sémiologiques, nous permet l'organisation du sens que l'on peut représenter de la manière suivante:

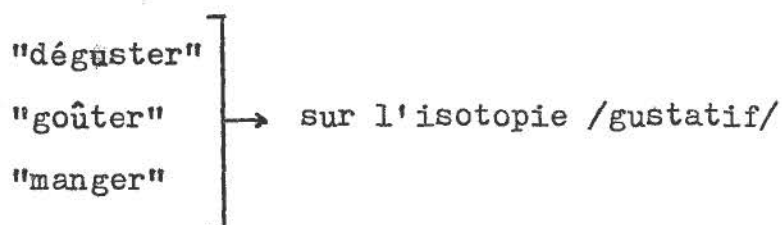
D'autre part, nous avons précisé dans notre présentation que le jeu s'établissant entre les unités minimales, mis en place par le carré sémiotique, se caractérisait par son aspect binaire et qu'il était question d'un système de relations d'une part, et d'un système d'opérations de l'autre. Pour rendre compte de ce système d'opérations qui permet de passer d'une valeur sémantique à une autre, il faudra prendre en considération les résultats obtenus à la suite de l'examen de la composante narrative.

Ainsi, l'analyse de la composante nous a montré que le récit se composait de deux parties dont la première était centrée sur le rapport entre le PN_1 (programme de conservation) et le PN_2 (programme de délivrance) et qui se terminait par la réalisation de celui-ci, dont la deuxième s'organisait à la base de la confrontation des programmes narratifs PN_3 (programme de gourmandise) et PN_4 (programme de résistance) et qui se terminait par la réalisation consécutive des deux PN. Autrement dit, le récit est tissé par le déploiement de ces quatre programmes narratifs:

$$PN_1 \longrightarrow PN_2 \longrightarrow PN_3 \longrightarrow PN_4$$

Chaque programme narratif manifeste des figures du "faire" qui prennent sens sur les isotopies sémiologiques mises en place plus haut:





Il s'agit maintenant d'établir les opérations qui sont prises en charge par les programmes narratifs et qui s'instaurent entre les valeurs minimales du niveau profond.

Ainsi:

1. Le passage /ouvert/ → /non-ouvert/ traduit la "conservation" de la chèvre par M. Seguin dans une étable toute noire. Il est pris en charge par les opérations narratives de la "situation nostalgique" de la chèvre.

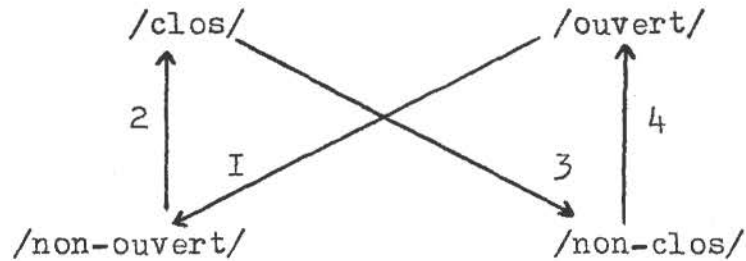
2. Le passage /non-ouvert/ → /clos/ correspond à l'état de l'"insatisfaction" de la chèvre dû à sa nature têtue et il est manifesté par les opérations narratives figurativisées par "tirer tout le jour sur sa longe" par "mener une existence recluse".

3. Le passage /clos/ → /non-clos/ est pris en charge par les opérations narratives de la "fuite" de la chèvre, de la "valorisation" par la chèvre, du clos de M. Seguin ("Que c'est petit ! Comment ai-je pu tenir là-dedans ?") et de son nouvel état qui convient mieux à sa "nature" : la chèvre est enfin satisfaite.

4. Le passage /non-clos/ → /ouvert/ est pris en charge par les opérations narratives de la "résistance" de la chèvre contre le loup et de la dilapidation par

le loup à la fin de sa résistance.

Sur le carré sémiotique nous aurons:



1 correspond au PN_1 de conservation,

2 correspond à la confrontation du PN_1 de conservation avec le PN_2 de délivrance,

3 correspond au PN_2 de délivrance,

4 correspond à la confrontation du PN_3 de résistance avec le PN_4 de gourmandise.

Ainsi, le carré sémiotique nous montre la circulation du sens dans l'histoire de la chèvre de M. Seguin. Il serait utile d'indiquer aussi que l'histoire se termine sur les valeurs /ouvert/, /libre/, mais que ces valeurs sont également accompagnées des valeurs /dépensé/, /triste/. La chèvre, après avoir acquis sa "liberté", est "mangée" par le loup et la figure de "sang" ("elle s'allongea par terre dans sa belle fourrure blanche toute tachée de sang") ajoute à ces valeurs sémiques la valeur /mort/.

CONCLUSION

Avant de terminer notre analyse, nous trouvons utile de présenter un bilan portant sur l'état final du texte étudié. Pour ce faire, nous allons nous servir encore des possibilités que nous offre la méthode sémiotique. C'est justement la notion d'"épreuve" qui nous aidera à conclure.

Au cours de la présentation du niveau de surface, nous avons défini le programme narratif comme le syntagme élémentaire constitué d'un énoncé de faire régissant un énoncé d'état. L'"épreuve" correspond, justement, à ce syntagme narratif et se définit comme "une figure discursive du transfert des objets de valeur, qui suppose, de manière concomitante, une conjonction réfléchie (ou appropriation) et une disjonction transitive (ou dépossession), et qui caractérise le faire du sujet-héros en quête de l'objet de valeur" (Greimas-Courtés, 1979:131). En d'autres termes, l'épreuve s'oppose au "don" qui suppose simultanément une conjonction transitive (ou attribution) et une disjonction réfléchie (ou renonciation). En tant que conjonction réfléchie, l'épreuve se manifeste comme un programme narratif où les fonctions de

sujet de faire (sujet opérateur) et de sujet d'état sont remplies par un seul et même acteur. En tant que disjonction transitive elle implique l'existence d'un anti-sujet qui se propose de réaliser un anti-programme. "L'épreuve met ainsi en relief la structure polémique du récit" (Greimas-Courtés, 1984: 131).

D'autre part l'épreuve se manifeste dans les récits sous trois formes successives: l'"épreuve qualifiante" correspondant à l'acquisition de la compétence, présumée par l'"épreuve décisive" qui correspond à son tour à la performance et qui est présumé par l'"épreuve glorifiante" qui constitue la phase de la sanction (ou de la reconnaissance).

Nous pouvons donc affirmer que le texte de Daudet revêt un caractère polémique par la confrontation des programmes narratifs de gourmandise et de résistance dont chacun peut être considéré comme un anti-programme pour l'autre. En effet, il s'agit d'une "lutte" pour chaque sujet opérateur; c'est cette lutte qui nous amène à mettre en place la structure polémique du récit étudié. Et l'examen de l'état final de cette lutte nous conduira à expliciter la moralité de l'histoire; c'est la raison pour laquelle nous avons recours à la notion d'"épreuve" telle qu'elle est définie ci-dessus.

Ainsi, l'épreuve décisive de Blanquette consiste à tenir aussi longtemps que la vieille Renaude. L'épreuve qualifiante présumée par cette décision réside dans sa nature spécifique, de même que le loup est "naturel-

lement compétent" pour réaliser sa performance. Autrement dit, il n'est point question, pour les sujets opérateurs, d'un processus d'acquisition de l'objet modal de compétence; ce qui fait que l'épreuve glorifiante du loup est à considérer comme une victoire quotidienne qui n'exige aucune reconnaissance dans le sens que nous lui prêtons, car nous savons bien que "les chèvres ne tuent pas les loups".

D'autre part, au moment même où elle réalise l'épreuve décisive (tenir jusqu'à l'aube), Blanquette est mangée par le loup. De la sorte, elle remporte une victoire qui n'est reconnue par personne (sauf par elle-même au niveau de l'énoncé et par le narrateur au niveau de l'énonciation). C'est ce qui donne à l'épreuve glorifiante un caractère dysphorique. Et c'est là, d'ailleurs, que réside la moralité du récit: le sujet énonciateur (le narrateur), par le biais de l'énoncé (l'histoire de Blanquette), essaie de communiquer au sujet énonciataire (Gringoire) le caractère dysphorique d'une victoire que l'on projette de remporter en "voulant vivre libre jusqu'au bout".

A la fin de notre travail, nous trouvons utile de souligner, une fois de plus, que la méthode sémiotique consiste en une "décomposition" des niveaux pertinents marqués par les "différences" responsables de la "signification" et que, par conséquent, elle est basée sur le rapport étroit établi entre le texte et la théorie sémio-

tique. C'est ce qui nous conduit à affirmer que la démarche sémiotique est à la fois inductive et déductive, car "les modèles théoriques fournis (...) ne sont pas des schémas dans lesquels il faudrait à toute force et par force faire rentrer le texte. Au contraire. Les modèles sont à construire pour chaque texte particulier qu'on analyse, mais à l'aide des règles générales fournies par la théorie" (Groupe d'Entrevernes, 1984:193).

De toute façon, nous ne prétendons point avoir fait une présentation exhaustive de la méthode d'analyse sémiotique, ni avoir rendu compte de tous les phénomènes sémiotiques. Mais nous estimons avoir suffisamment prouvé, dans la mesure de nos connaissances, l'efficacité de cette méthode en matière d'analyse textuelle.

RÉSUMÉ EN TURC

(Özet)

Bu çalışmada göstergebilim alanında günümüzün en geçerli çözümlene yöntemlerinden birini, en genel çizgileriyle tanıtmaya, sonra da bu yöntemin ışığında bir öyküyü çözümleneye çalıştık.

Söz konusu yöntemi uygulamamızla sınınamaya çalışırken, karşılaştığımız kimi güçlükleri de belirtmek, yöntemin bu güçlükler karşısında ne denli etkin olduğunu görmek, çalışmamızın amacını oluşturdu.

Çözümleneye çalıştığımız öykü XIX. yüzyıl Fransız yazarlarından Alphonse DAUDET'nin (1840-1897) ünlü öyküsü " La Chèvre de M. Seguin" (" M. Seguin'in Keçisi ") di. Bu seçimin nedeni öykünün yalnızca ününden değil, benimsediğimiz yöntemi uygulamada oldukça zengin bir yapı sunmasından kaynaklandı.

Çözümlenmede sürekli izlemeye özen gösterdiğimiz temel ilke, bilimsel bir yöntem ışığında "öyküyü kendi kendisiyle aydınlatmak"tı. Bir başka deyişle, anlamlandırmanın (signification) iç koşullarını, öyküdeki işleyişini aramaya çalıştık, öyküyle bir başka dış gerçeklik arasındaki bağıntıyı değil. Göstergebilimsel çözümlene yöntemini diğer yöntemlerden ayıran, ona kişisel sezgilerin

ötesinde, bilimsel niteliğini kazandıran en belirgin özellik de yukarıda sözünü ettiğimiz "yapıtı kendi kendisiyle açıklamak" düşüncesinden kaynaklanmaktadır.

Öte yandan, F. de Saussure'le L. Hjelmslev'in de benimsedikleri "anlamın farklılıktan kaynaklandığı" ilkesi, çalışmamızda uygulamayı denediğimiz, A.J. GREIMAS'ın oluşturduğu çözümleme yönteminin de temel ilkesi. Buna göre evrenin bir anlam taşıması için "en azından iki nesne-terimi bir arada var olan nesnelere olarak algılamak, bu iki terim arasındaki bağıntıyı kavramak" gerekir. Bu ilke gereği, göstergibilimsel çözümleme, bir yapıtta "bağıntılar dizgesi" oluşturan öğelerle işlem yapar; anlamın kendisini değil, yapıt içindeki eklemlenimini betimlemeyi amaçlar.

Yazınsal göstergibilim, diğer birçok insanbilimi gibi, varlığını Saussure dilbilimine borçludur. "Tümce edincini" (compétence phrastique) betimlemeyi amaçlayan dilbilimin yanısıra yazınsal göstergibilim "söylem edincini" (compétence discursive) betimlemeye çalışır. Ona göre söylem edinci, yukarıda da andığımız bağıntılar dizgesinde yer alan öğelerin saptanmasıyla betimlenebilir ancak.

İzlediğimiz yöntem, söz konusu dizgeyi oluşturan öğeleri saptamak için, yapıtı "yüzeysel" (superficiel) ile "derin" (profond) düzey olmak üzere iki düzeyde inceler. Yüzeysel düzeyde beliren öğeler, "anlatısal (narratif), "söylemsel" (discursif) adı verilen iki tür eklemlenim biçimi sunar. Birincide "durumlar"la bunların

"değişimler"inin ardışık düzeni, ikincideyse bu düzeni oluşturan "düzgü" (code) inceleme konusudur.

Derin düzeyde de öğeler iki düzlemde eklemlenirler : "anlamsal değerler"nin sıralanmasını içeren "bağıntılar" (relations) düzlemi, bir değerden ötekine geçmeyi sağlayan "işlemler" (opérations) düzlemi.

Çalışmamızın kuramsal nitelikli ilk bölümünde yöntemin bu iki düzeyi kapsayan çözümleme sürecini, bilgilerimizin sınırları ölçüsünde, elden geldiğince yalın tanımlar vererek sunmaya çalıştık. Onu izleyen çözümsel nitelikli bölümdeyse, yöntemin bize sağladığı olanaklardan yararlanabildiğimiz ölçüde seçtiğimiz öyküyü inceledik. Bu inceleme sonunda, yalın okumayla çoğu kez gözden kaçan, üzerinde durulmayan, oysa anlamlamada önemli işlevleri bulunan olguların bu yöntem aracılığıyla kolaylıkla saptanabildiğini, bundan başka yöntemin yapıttaki somut verilerden, belirgin öğelerden kalkıp, büyük ölçüde kişisel çıkarsamadan uzak kalarak "içeriğin göstergebilimsel biçimini" betimlediğini göstermeye çalıştık.



A N N E X E

LA CHÈVRE DE M. SEGUIN

A M. Pierre Gringoire,
poète lyrique à Paris.

Tu seras bien toujours le même, mon pauvre Gringoire !
Comment ! on t'offre une place de chroniqueur dans un bon journal de Paris, et tu as l'aplomb de refuser... Mais regarde-toi, malheureux garçon ! Regarde ce pourpoint troué, ces chausses en déroute, cette face maigre qui crie la faim. Voilà pourtant où t'a conduit la passion des belles rimes ! Voilà ce que t'ont valu dix ans de loyaux services dans les pages du sire Apollo... Est-ce que tu n'as pas honte, à la fin ?

Fais-toi donc chroniqueur, imbécile ! fais-toi chroniqueur ! Tu gagneras de beaux écus à la rose, tu auras ton couvert chez Brébant, et tu pourras te montrer les jours de première avec une plume neuve à ta barrette...

Non ? Tu ne veux pas ? Tu prétends rester libre à ta guise jusqu'au bout... Eh bien, écoute un peu l'histoire de la chèvre de M. Seguin. Tu verras ce que l'on gagne à vouloir vivre libre.

M. Seguin n'avait jamais eu de bonheur avec ses chèvres.

Il les perdait toutes de la même façon : un beau matin, elles cassaient leur corde, s'en allaient dans la montagne, et là-haut le loup les mangeait. Ni les caresses de leur maître, ni la peur du loup, rien ne les retenait. C'était, paraît-il, des chèvres indépendantes, voulant à tout prix

le grand air et la liberté.

Le brave M. Seguin, qui ne comprenait rien au caractère de ses bêtes, était consterné. Il disait :

"C'est fini; les chèvres s'ennuient chez moi, je n'en garderai pas une..."

Pendant il ne se découragea pas, et, après avoir perdu six chèvres de la même manière, il en acheta une septième; seulement, cette fois, il eut soin de la prendre toute jeune, pour qu'elle s'habitât mieux à demeurer chez lui.

Ah ! Gringoire, qu'elle était jolie la petite chèvre de M. Seguin ! qu'elle était jolie avec ses yeux doux, sa barbiche de sous-officier, ses sabots noirs et luisants, ses cornes zébrées et ses longs poils blancs qui lui faisaient une houppelande ! C'était presque aussi charmant que le cabri d'Esmeralda, tu te rappelles, Gringoire ? — et puis, docile, cressante, se laissant traire sans bouger, sans mettre son pied dans l'écuelle. Un amour de petite chèvre...

M. Seguin avait derrière sa maison un clos entouré d'aubépines. C'est là qu'il mit la nouvelle pensionnaire. Il l'attacha à un pieu, au plus bel endroit du pré, en ayant soin de lui laisser beaucoup de corde, et de temps en temps il venait voir si elle était bien. La chèvre se trouvait très heureuse et broutait l'herbe de si bon coeur que M. Seguin était ravi.

"Enfin, pensait le pauvre homme, en voilà une qui ne s'ennuiera pas chez moi !"

M. Seguin se trompait, sa chèvre s'ennuya.

Un jour, elle se dit en regardant la montagne :

"Comme on doit être bien là-haut ! Quel plaisir de

gambader dans la bruyère, sans cette maudite longe qui vous écorche le cou !... C'est bon pour l'âne ou pour le boeuf de brouter dans un clos !... Les chèvres, il leur faut du large."

A partir de ce moment, l'herbe du clos lui parut fade. L'ennui lui vint. Elle maigrit, son lait se fit rare. C'était pitié de la voir tirer tout le jour sur sa longe, la tête tournée du côté de la montagne, la narine ouverte, en faisant Mê !... tristement.

M. Seguin s'apercevait bien que sa chèvre avait quelque chose, mais il ne savait pas ce que c'était... Un matin, comme il achevait de la traire, la chèvre se retourna et lui dit dans son patois:

"Écoutez, Monsieur Seguin, je me languis chez vous, laissez-moi aller dans la montagne.

- Ah ! mon Dieu !... Elle aussi !" cria M. Seguin stupéfait, et du coup il laissa tomber son écuelle; puis, s'asseyant dans l'herbe à côté de sa chèvre:

"Comment, Blanquette, tu veux me quitter !"

Et Blanquette répondit:

"Oui, monsieur Seguin.

- Est-ce que l'herbe te manque ici ?

- Oh ! non ! monsieur Seguin.

- Tu es peut-être attachée de trop court, veux-tu que j'allonge la corde ?

- Ce n'est pas la peine, monsieur Seguin.

- Alors, qu'est-ce qu'il te faut ? qu'est-ce que tu veux ?

- Je veux aller dans la montagne, monsieur Seguin.

- Mais, malheureuse, tu ne sais pas qu'il y a le loup dans la montagne... Que feras-tu quand il viendra?...

- Je lui donnerai des coups de corne, monsieur Seguin.

- Le loup se moque bien de tes cornes. Il m'a mangé des biques autrement encornées que toi... Tu sais bien, la pauvre vieille Renaude qui était ici l'an dernier? Une maîtresse chèvre, forte et méchante comme un bouc. Elle s'est battue avec le loup toute la nuit... puis, le matin le loup l'a mangée.

- Pécaïre ! Pauvre Renaude !... Ça ne fait rien, monsieur Seguin, laissez-moi aller dans la montagne.

- Bonté divine !...dit M. Seguin; mais qu'est-ce qu'on leur fait donc à mes chèvres ? Encore une que le loup va me manger...Eh bien, non...je te sauverai malgré toi, coquine ! et de peur que tu ne rompes ta corde, je vais t'enfermer dans l'étable, et tu y resteras toujours."

Là-dessus, M. Seguin emporta la chèvre dans une étable toute noire, dont il ferma la porte à double tour. Malheureusement, il avait oublié la fenêtre, et à peine eut-il le dos tourné, que la petite s'en alla...

Tu ris, Gringoire ? Parbleu ! Je crois bien; tu es du parti des chèvres, toi, contre ce bon M. Seguin...Nous allons voir si tu riras tout à l'heure.

Quand la chèvre blanche arriva dans la montagne, ce fut un ravissement général. Jamais les vieux sapins n'avaient rien vu d'aussi joli. On la reçut comme une petite reine. Les châtaigniers se baissaient jusqu'à terre pour la caresser du bout de leurs branches. Les genêts d'or

s'ouvraient sur son passage, et sentaient bon tant qu'ils pouvaient. Toute la montagne lui fit fête.

Tu penses, Gringoire, si notre petite chèvre était heureuse ! Plus de corde, plus de pieu... rien qui l'empêchât de gambader, de brouter à sa guise... C'est là qu'il y en avait de l'herbe ! jusque par-dessus les cornes, mon cher !... Et quelle herbe ! Savoureuse, fine, dentelée, faite de mille plantes... C'était bien autre chose que le gazon du clos. Et les fleurs donc !... De grandes campanules bleues, des digitales de pourpre à longs calices, toute une forêt de fleurs sauvages débordant de suc capiteux !...

La chèvre blanche, à moitié soulevée, se vautrait là-dedans les jambes en l'air et roulait le long des talus, pêle-mêle avec les feuilles tombées et les châtaignes... Puis, tout à coup, elle se redressait d'un bond sur ses pattes. Hop ! la voilà partie, la tête en avant, à travers les maquis et les buisseries, tantôt sur un pic, tantôt au fond d'un ravin, là-haut, en bas, partout... On aurait dit qu'il y avait dix chèvres de M. Seguin dans la montagne.

C'est qu'elle n'avait peur de rien, la Blanquette.

Elle franchissait d'un saut de grands torrents qui l'éclaboussaient au passage de poussière humide et d'écume. Alors, toute ruisselante, elle allait s'étendre sur quelque roche plate et se faisait sécher par le soleil... Une fois, s'avançant au bord d'un plateau, une fleur de cytise aux dents, elle aperçut en bas, tout en bas dans la plaine, la maison de M. Seguin avec le clos

derrière. Cela la fit rire aux larmes.

"Que c'est petit ! dit-elle; comment ai-je pu tenir là-dedans ?"

Pauvrette, de se voir si haut perchée, elle se croyait au moins aussi grande que le monde...

En somme, ce fut une bonne journée pour la chèvre de M. Seguin. Vers le milieu du jour, en courant de droite et de gauche, elle tomba dans une troupe de chamois en train de croquer une lambrusque à belles dents. Notre petite coureuse en robe blanche fit sensation. On lui donna la meilleure place à la lambrusque, et tous ces messieurs furent très galants... Il paraît même, — ceci doit rester entre nous, Gringoire, — qu'un jeune chamois à pelage noir eut la bonne fortune de plaire à Blanquette. Les deux amoureux s'égarèrent parmi les bois une heure ou deux, et si tu veux savoir ce qu'ils se dirent, va le demander aux sources bavardes qui courent invisibles dans la mousse.

Tout à coup le vent fraîchit. La montagne devint violette; c'était le soir...

"Déjà !" dit la petite chèvre; et elle s'arrêta fort étonnée.

En bas, les champs étaient noyés de brume. Le clos de M. Seguin disparaissait dans le brouillard, et de la maisonnette on ne voyait plus que le toit avec un peu de fumée. Elle écouta les clochettes d'un troupeau qu'on ramenait, et se sentit l'âme toute triste... Un gerfaut, qui rentrait, la frôla de ses ailes en passant. Elle tressaillit... puis ce fut un hurlement dans la montagne:

" Hou ! hou ! "

Elle pensa au loup; de tout le jour la folle n'y avait pas pensé...Au même moment une trompe sonna bien loin dans la vallée.C'était ce bon M.Seguin qui tentait un dernier effort.

" Hou ! hou !...faisait le loup.

- Reviens ! reviens !..." criait la trompe.

Blanquette eut envie de revenir; mais en se rappelant le pieu, la corde, la haie du clos, elle pensa que maintenant elle ne pouvait plus se faire à cette vie et qu'il valait mieux rester.

La trompe ne sonnait plus...

La chèvre entendit derrière elle un bruit de feuilles. Elle se retourna et vit dans l'ombre deux oreilles courtes, toutes droites, avec deux yeux qui reluisaient... C'était le loup.

Énorme, immobile, assis sur son train de derrière, il était là regardant la petite chèvre blanche et la déglutissant par avance. Comme il savait bien qu'il la mangerait, le loup ne se pressait pas: seulement, quand elle se retourna, il se mit à rire méchamment.

" Ha ! ha ! la petite chèvre de M. Seguin "; et il passa sa grosse langue rouge sur ses babines d'amadou.

Blanquette se sentit perdue... Un moment, en se rappelant l'histoire de la vieille Renaude, qui s'était battue toute la nuit pour être mangée le matin, elle se dit qu'il vaudrait peut-être mieux se laisser manger tout de suite; puis, s'étant ravisée, elle tomba en garde, la tête basse et la corne en avant, comme une brave

chèvre de M. Seguin qu'elle était... Non pas qu'elle eût l'espoir de tuer le loup — les chèvres ne tuent pas le loup — mais seulement pour voir si elle pourrait tenir aussi longtemps que la Renaude...

Alors le monstre s'avança, et les petites cornes entrèrent en danse.

Ah ! la brave chevrette, comme elle y allait de bon coeur ! Plus de dix fois, je ne mens pas, Gringoire, elle força le loup à reculer pour prendre haleine. Pendant ces trêves d'une minute, la gourmande cueillait en hâte encore un brin de sa chère herbe; puis elle retournait au combat, la bouche pleine... Cela dura toute la nuit. De temps en temps la chèvre de M. Seguin regardait les étoiles danser dans le ciel clair, et elle se disait:

" Oh ! pourvu que je tienne jusqu'à l'aube..."

L'une après l'autre, les étoiles s'éteignirent. Blanquette redoubla de coups de cornes, le loup de coups de dents... Une lueur pâle parut dans l'horizon... Le chant d'un coq enrôlé monta d'une métairie.

" Enfin ! " dit la pauvre bête, qui n'attendait plus que le jour pour mourir; et elle s'allongea par terre dans sa belle fourrure blanche toute tâchée de sang...

Alors le loup se jeta sur la petite chèvre et la mangea.

Adieu, Gringoire !

L'histoire que tu as entendue n'est pas un conte de mon invention. Si jamais tu viens en Provence, nos ménagers te parleront souvent de la "cabro de moussu

Seguin, que se battéque touto la neui emé lou loup, e
piei lou matin lou loup la mangé."

Tu m'entends bien, Gringoire:

"E piei lou matin lou loup la mangé".

Alphonse DAUDET, "Lettres de mon moulin".



BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- GREIMAS, A.J. (1972) Sémantique structurale, Larousse: Paris.
- GREIMAS, A.J. (1976) Maupassant, Seuil: Paris.
- GREIMAS, A.J.-J. COURTES (1979) Sémiotique, Dictionnaire raisonné de la théorie du langage, Hachette: Paris.
- GROUPE D'ENTREVERNES (1984) Analyse sémiotique des textes, P.U.L.: Lyon.
- YÜCEL, T. (1978) "Le Procès de la manipulation", Dilbilim III, :
- YÜCEL, T. (1982) Yapısalcılık, Ada yayınları: İstanbul.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	I
I- Préliminaires.....	I
II- Le niveau de surface.....	4
A- La composante narrative.....	4
I. Narrativité-Etat-Transformation.....	4
2. La segmentation.....	4
3. Sujet-Objet.....	5
4. Programme narratif.....	6
5. Les quatre phases de la composante nar- rative.....	6
a) La performance.....	6
b) La compétence.....	7
c) La manipulation.....	8
d) La sanction.....	9
B- La composante discursive.....	I0
I. Les figures.....	II
2. Parcours figuratifs-Configurations dis- cursives.....	I2
3. Rôles thématiques.....	I2
III- Le niveau profond.....	I3
A- Analyse sémique.....	I3
B- Sèmes nucléaires et sèmes contextuels.....	I4
I. Sèmes nucléaires.....	I4

2. Sèmes contextuels (classèmes).....	I5
C- Les isotopies.....	I5
I. Isotopie sémantique.....	I6
2. Isotopie sémiologique.....	I7
D- Le carré sémiotique.....	I7
LE NIVEAU DE SURFACE.....	22
I- Remarques préliminaires.....	22
A- Le discours englobant.....	22
B- Le discours englobé.....	24
I. Séquence I.....	25
2. Séquence 2.....	26
3. Séquence 3.....	27
4. Séquence 4.....	28
5. Séquence 5.....	29
6. Séquence 6.....	31
7. Séquence 7.....	32
8. Séquence 8.....	32
9. Séquence 9.....	33
10. Séquence 10.....	34
11. Séquence 11.....	35
12. Séquence 12.....	36
13. Séquence 13.....	37
14. Séquence 14.....	38
15. Séquence 15.....	39
16. Séquence 16.....	40
17. Bilan pour l'analyse du niveau de sur- face.....	40
LE NIVEAU PROFOND.....	42

I- Les isotopies sémiologiques.....	42
II- L'isotopie sémantique.....	45
CONCLUSION.....	51
RÉSUMÉ EN TURC.....	55
ANNEXE:"La Chèvre de M. Seguin".....	58
BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE.....	68
TABLE DES MATIÈRES.....	69

